

SERGE POLIAKOFF

AU MUSEE D'ART MODERNE

Depuis plus de quarante ans, aucune exposition de grande envergure n'avait rendu hommage à Serge Poliakoff (1900-1969), un des plus grands maîtres de l'Abstraction. C'est aujourd'hui chose faite au Musée d'Art Moderne.

Né à Moscou dans une famille de la haute bourgeoisie, il baigne dans un univers musical grâce à des ascendances tziganes et apprend la guitare, ce qui va lui permettre de gagner sa vie comme musicien dans des cabarets quand il quitte la Russie en 1917. Il arrive à Paris en 1923 et se forme au dessin et à la peinture à l'Académie de la Grande Chaumière. Mais il cherche son style. C'est la rencontre avec Robert et Sonia Delaunay, Kandinsky et Otto Freundlich dans les années 1930, qui lui permet de le trouver dans l'Abstraction.

A Freundlich, il emprunte l'agencement en mosaïque de formes modulaires combinant lignes droites et courbes. En 1936, il découvre à Londres la peinture des sarcophages et sa transparence unique au British Muséum ; ce qui le guide à créer la richesse interne de chaque couleur dotée d'un envers qui la complète et l'accomplit, les formes étant unies non seulement par la couleur mais par des sous-couches dont on devine seulement la présence à travers la touche. Pour Poliakoff, il y avait un rôle capital dans la vibration de la matière, ses monochromes exaltent une seule couleur en plusieurs modulations. Il aimait à répéter que *"même s'il n'y a pas de couleur, un tableau où la matière vibre reste vivant"*. Ce grand représen-

tant de la Nouvelle Ecole de Paris a créé un univers très particulier, mélange d'expression archaïque, comme l'écho de son enfance à travers le souvenir des icônes russes ; mais aussi sa sensibilité à l'égard des peintures rupestres de Lascaux, où encore l'univers de Giotto ; mais également une modernité saisissante, son œuvre ayant la particularité d'être texturielle, sensorielle et spirituelle.

Pendant la guerre il est très brièvement mobilisé mais évite le Service de travail obligatoire grâce à son statut d'artiste. Il fréquente l'académie Frochot, fait des recherches sur la couleur et s'oriente totalement vers l'Abstraction. Il expose au Salon des Indépendants en 1941. Sa carrière prend son essor après la guerre. En 1946, il participe au Salon des Réalités Nouvelles et la galeriste Denise René s'intéresse à lui. Mais ce n'est qu'un début. Dina Vierny suivra, et les plus grands historiens de l'Abstraction comme Michel Ragon, Dora Vallier ou Charles Estienne le soutiendront. Ils sont touchés par la spiritualité d'une œuvre, reflet de ce *"rêve des formes en soi qui est le grand mystère à élucider de l'abstrait"*, selon les mots de Pierre Gueguen. En 1962 la Biennale de Venise réserve une salle pour ses peintures et les grands musées européens et new-yorkais l'accueillent ainsi que de nombreuses galeries. Il décède en 1969, alors que le Musée d'Art Moderne lui prépare une grande rétrospective.

Aux cent-cinquante œuvres présentées cette année, s'ajoutent des archives personnelles

conservées par les descendants de l'artiste, avec de nombreuses vidéos, photographies, et documents qui nous aident à retracer son parcours artistique. On regardera avec intérêt les gouaches exposées ainsi que des projets de tissus, de vitraux et céramiques. D'autre part, nous voyons les rapports qui ont lié l'artiste avec les figures marquantes de son époque, Yves Saint Laurent qui s'inspira de ses tableaux pour créer une "robe Poliakoff", mais aussi ses amitiés pour Greta Garbo, Yul Brynner, Anatol Litvak et tant d'autres.

Poliakoff estimait que la société n'avait pas d'influence sur lui : *"Je suis vraiment dans mon cosmos à moi"*, répétait-il. Il souhaitait *"faire vibrer le silence"* avec ses tableaux dont chacun est unique malgré la répétition d'une formule, toujours à la recherche d'une matrice de la pensée selon l'expression de Merleau-Ponty. Il ne cherchait pas une représentation de la pensée, mais voulait créer une œuvre d'art qui agisse sur la pensée en tant que forme.

Avec l'avènement de nouvelles tendances comme le Pop Art, son œuvre fut un certain temps dénigrée voire oubliée. C'est l'occasion de la redécouvrir aujourd'hui, toujours vivante et de se souvenir de l'influence qu'a eue cet artiste sur l'art américain des années 1950-1960 tant figuratif qu'abstrait : Robert Indiana, Agnès Martin, Robert Rauschenberg ou encore Jasper Jones lui doivent beaucoup. Derrière l'apparente répétition des formes et des couleurs, se cache l'infini qu'il recherchait. Aux détracteurs de l'Abstraction, Serge Poliakoff



répondait ceci : *"Beaucoup de gens disent que dans la peinture abstraite il n'y a rien. Quant à moi, je sais que si ma vie était trois fois plus longue, elle ne m'aurait pas suffi à dire tout ce que je vois"*.

Clotilde ALEXANDROVITCH

SERGE POLIAKOFF

LE RÊVE DES FORMES

Musée d'Art Moderne

11 avenue du Président Wilson 75116 Paris.

Tel : 01 53 67 40 00

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h.

Fermé les jours fériés.